L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL —NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN 28 AOUT 1849.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 28 AOUT 1849.

AVIS.

PERSONNE n'est autorisé à recevoir ou [illegible] pour les propriétaires de l'A[illegible] M. E. Duverger, notre tenteur de li[illegible] MM. E. Morton Quirk et De La Neuville, [illegible] Orléans, 3 avril 1849.
MAGNE & WEISSE.

TICKET WHIG.

GOUVERNEUR:
ALEXANDRE DECLOUET.

LIEUTENANT-GOUVERNEUR:
DUNCAN F. KENNER.

AUDITEUR DES COMPTES:
LOUIS BORDELON.

CONGRES.
PREMIER DISTRICT:
O. P. JACKSON.
DEUXIEME DISTRICT.
CHARLES M. CONRAD.

L'ENLEVEMENT DE REY.

Nous appelons attention de nos lecteurs sur [illegible] qui nous empruntons au *Repu[illegible]* un exposé par ce journal, une [illegible] en faveur de *Republic*, on le sait, a été [illegible] sans de l'administration dont il [illegible] le caractère ne lui ait pas [illegible] reconnu officiellement. On verra [illegible] Washington croient à l'en[illegible] de Rey et qu'ils engagent le gouver[illegible] à en faire une réparation de l'outrage fait à nos lois. Voici l'article du *Republic*:

Nous avons appris hier soir (le 19, par une [illegible] géographique de la Nouvelle-Orléans que l'examen de Don Carlos de Espana, le con[illegible] Espagnol, arrêté sous la prévention d'avoir fait enlever Juan Garcia del Rey, s'est terminé [illegible] Il ne se trouve, dit-on, que le consul a été requis par le commissaire des Etats-Unis de [illegible] Rey, et qu'ils engagent le gouver[illegible] à en faire une réparation de l'outrage fait à nos lois. Voici l'article du *Republic*:

Nous avons appris hier soir (le 19, par une [illegible] géographique de la Nouvelle-Orléans que l'examen de Don Carlos de Espana, le consul Espagnol, arrêté sous la prévention d'avoir fait enlever Juan Garcia del Rey, s'est terminé [illegible] Il ne se trouve, dit-on, que le consul a été requis par le commissaire des Etats-Unis de [illegible] Rey, et qu'ils engagent le gouvernement à en faire une réparation de l'outrage fait à nos lois. Nous avons publié la déposition de tous les [illegible] et de parti d'autre. La [illegible] d'ingratitude qu'on reserve au pouvoir [illegible] *Republic* n'a pas besoin de [illegible] Il est évident que le président [illegible] des mesures énergiques pour obtenir [illegible] capitaine-general de Cuba toutes les expl[illegible] qui en sont les auteurs et même, s'il le faut, la remise de sa personne de Rey. Le général Taylor [illegible] avec vigueur, il veut que l'on respecte [illegible] des puissances étrangères, mais il veut [illegible] qu'on respecte ceux de l'Union. I faut [illegible] en ce moment certaines îles et certaines parties du continent du Golfe du Mexique où se trouvent disséminées quelques aventuriers qui se proposent, dit-on, d'envahir l'île de Cuba ou quelques Etats de la république mexicaine, mais il cherchera pas, si le cas l'exige, à donner [illegible] instructions à nos bâtiments de guerre et à nos braves officiers de notre marine.

TRAITE. — A NOUVELLE-ORLEANS.—M. Charles Bayon, [illegible] dans une lettre au *Courrier*, annonce que M. Bayon a remis ses engagements, que [illegible] du premier choix et qu'ils réunissent toutes les exigences du public. M. [illegible]

Vous le tuer directeur lui en a moment ses [illegible] depuis. Il ne se mettra cependant [illegible] vers la première quinzaine de [illegible] c'est-à-dire dans quelques semaines [illegible] à l'arriver à la Nouvelle-Orléans [illegible] les premiers jours de novembre [illegible] temps je vous donnerai tous les détails nécessaires sur la composition de la troupe de la Nouvelle-Orléans; pour le moment, [illegible] de vous assurer que depuis la fondation de votre théâtre.

Nous donnons vivement que le correspondant du *Courrier* dise vrai.

THEATRE EUROPEAN AMERICAN.—C'est le titre d'un nouveau journal hebdomadaire qui vient de paraître à New-York. L'*European American* est publié en anglais et en italien; la rédaction de la partie italienne est confiée au signor Jecco et Casati, homme de talent et de cœur. Sans doute que la nouvelle feuille est entièrement dévouée à la cause de l'indépendance italienne.

LA DOUANE DE NEW-YORK.—Les recettes de la douane de New-York sont en ce moment considérables. Elles s'élèvent à près d'un million par semaine, et il a été déposé dernièrement en mai jour, au bureau du caissier, une somme de deux cent quarante-cinq mille piastres.

LE DÉTOURNEMENT A LA BANQUE DU MISSOURI.—Une dépêche télégraphique de St. Louis, nous apprend que NATHANIEL CHILDS, accusé d'avoir détourné une somme considérable à la banque du Missouri, a comparu devant le grand jury qui a déclaré qu'il y avait lieu à poursuivre. M. Childs a été mis provisoirement en liberté moyennant un cautionnement de $30,000.

LE CHOLERA.—Le choléra fait d'affreux ravages dans la petite ville de Birmingham. Il y meurt vingt personnes par jour et la population se compose seulement de quelques centaines d'habitants.

DEPECHE TELEGRAPHIQUE
TRANSMISE A L'ABEILLE.

Nouvelles d'Europe d'une semaine plus récentes.

ARRIVÉE DU CANADA.

AVIS COMMERCIAUX IMPORTANTS.

Grande activité dans le marché au coton—Hausse dans les prix—Etat des Fonds, etc.

Baltimore, 24 août 1849.

MARCHÉ AU COTON DE LIVERPOOL.

Le steamer Canada est arrivé de Liverpool, d'où il était parti le 11 courant.

La demande pour le coton, durant la dernière semaine, a été active, et les transactions ont atteint un chiffre élevé—78,000 balles—les spéculateurs en ont pris 24,000 et les exportateurs 6,000.

Les acheteurs se sont montrés assidûment sur place; par suite de ces demandes constantes et des avis reçus sur les prochaines récoltes aux Etats-Unis, les prix se sont élevés d'un *huitième à un farthing* par livre. Les cotes sont actuellement comme suit: Fair Upland 5 1|4d; fair Mobile 5 3|8 d; fair Orleans 5 5|8 d.

Marché au coton du Havre.

Les avis du Havre indiquent que le marché a été soutenu, et qu'il y a une tendance à la hausse. Les prix sont très fermes.

Marché aux Grains.

Les récoltes ont commencé sous des auspices favorables; elles promettent d'être abondantes. Cette circonstance a eu pour effet de déprécier les grains sur place.

Le blé, en général, n'a pas subi de hausse. Les prix sont très fermes.

Les Fonds.

Le marché monétaire de Londres n'a pas éprouvé de changement, et les capitaux sont très abondants. Les fonds s'améliorent. Les consolidés se sont clôs le 9, à 92 7|8 et le 10 à 93. Le montant des espèces dans la Banque d'Angleterre était de quinze millions et demi.

A la Bourse de Paris, le 9, les fonds se sont ouverts à 1|4 pour cent de hausse.

Etats des Manufactures.

Les districts manufacturiers sont activement occupés, et ils demandés, pour les étoffes tant en laine qu'en coton, sont actives.

Le blocus Danois.

Le gouvernement danois a donné officiellement avis que le blocus de l'Elbe devait être levé le 11 courant.

Sardaigne.

Un traité définitif de paix a été conclu entre l'Autriche et la Sardaigne.

SECOND DÉPÊCHE.

Licenciement de l'armée romaine—Victoire résistant toujours—Victoires importantes des Hongrois—Autres détails sur l'état des marchés, etc.

BALTIMORE, 24 août.

Liverpool, 11 *août*—Les demandes de farine se viennent en grande partie du commerce au détail. Les meilleures marques américaines valent 20 sh. à 24 sh. 6 d. Il s'est fait de fortes ventes de maïs au taux de 24 à 26 sh. le quarter; la farine de maïs vaut 14 sh. 6 d. le boisseau; le jambon est en bonne demande et soutenue aux cours précédents, le bœuf salé obtient les prix les plus élevés.

ROME.

Les commissaires du Pape ont ordonné le licenciement de l'armée entière de Rome, sans même excepter les troupes qui étaient restées fidèles au Pape.

VENISE.

La ville de Venise se maintient toujours contre le blocus des forces autrichiennes. On dit que trois navires américains ont forcé le blocus et sont entrés dans le port avec des provisions.

HONGRIE.

Nous avons encore la satisfaction d'annoncer de nouveaux succès obtenus par les invincibles Magyars. Notre dépêche dit que le général hongrois BEM, avec 40,000 hommes, a récemment défait un corps de 60,000 Russes dans la Transylvanie. Les Hongrois, sous les ordres de Klapka, ont enlevé d'assaut la ville importante de Raab, où ils ont trouvé une immense quantité de provisions. Ils ont également pris plusieurs villes. Enfin, toutes les nouvelles qui viennent de Hongrie sont des plus satisfaisantes.

TOURNÉE DU PRÉSIDENT.—Un grand nombre de citoyens et le comité nommé par les autorités ont sonné de Pittsburg, le 17 de ce mois, pour aller à la rencontre du général Taylor. Le lendemain ceux-ci faisant son entrée dans la ville au milieu de l'enthousiasme de la population. Des bannières et des drapeaux flottaient dans toutes les rues. Des milliers de personnes sont venues serrer la main du président, et malgré tous ses efforts il n'a pu se soustraire à la brillante ovation qui l'attendait. Il lui a fallu parcourir les principaux quartiers de Pittsburg, accompagné d'un cortège immense. D'unanimes acclamations l'ont salué sur son passage.

PHILADELPHIE.—Une sorte d'émeute, nous l'avons déjà dit, a éclaté à Philadelphie le 18 au soir; elle a été vite comprimée. Les troupes ont reçu l'ordre de se tenir prêtes et la police prend toutes les précautions imaginables pour prévenir une explosion. Les deux camps hostiles sont les nègres libres d'un côté et les blancs de l'autre.

Chronique Locale.

VOL.—Oran Gardner a fait un affidavit contre une dame nommée Margaret Ann Davis, qu'il accuse de vol. Il paraît que le plaignant fit connaissance de l'accusée au bal de la Louisiane et qu'il l'reconduisit chez elle où il passa le reste de la nuit. Après avoir quitté la dame, Gardner visite les poches de son habit et a la grande stupéfaction il s'aperçut qu'une somme de 600 ou 70 fut avait été enlevée. Peu satisfait de ce mode de procédé, Gardner est venu raconter son affaire au recorder Genois, qui a envoyé la belle infidèle devant la 1re Cour de District.

ASSAUT ET BATTERIE.—Cinq individus ont comparu hier devant le recorder Genois, sous l'accusation d'assaut et batterie.

—Une domestique nommée Rom, a été arrêtée hier dans la 3me municipalité, sous l'accusation d'avoir volé quatre doublons à M. J. Gueniot, au service duquel elle était employée.

—Joel Guiges a été arrêté hier dans une maison de la 3me Bigarelle, sous l'accusation d'avoir jeté au BOSTE contrairement aux lois de l'Etat. L'accusé a fourni caution.

—Frederic Baronnes accusé de s'être approprié une somme de $40 qui lui avait été confiée par M. J. Michou, pour acquitter des droits de douanes, a été envoyé hier par le recorder Genois devant la 1re Cour du District.

VOL.—M. N. Simnot a fait hier un affidavit contre un nommé C. Bewert, qu'il croit être l'auteur d'un vol d'argenterie qui a été commis chez lui le 6 juillet dernier. L'accusé a fourni caution garantissant sa comparution lors de l'appel de l'affaire. Il paraît qu'une partie des objets volés a depuis été trouvée dans la maison de Simnot.

—Un nommé Henry Dillon, *alias* Jack, a été arrêté dans les combles d'une maison située sur la Levee, entre les rues Quartier et Hôpital, ou il s'était caché. Le recorder considérant que les déclarations de l'accusé ne pouvaient avoir été des plus honorables l'a envoyé pour trois mois en prison.

—Wm. Mooney et Wm. Martin se prirent de querelles dimanche soir au café de M. Harley, et pendant le combat qui suivit, Martin eut une partie du nez enlevé d'un coup de dents.

FEUILLETON.

SUITE DES
MEMOIRES d'Outre-Tombe.

TOULON.

Toulon avait reconnu Louis XVII et osait nous porter aux flottes anglaises. Certes, de l'un et de l'autre côté, le général Lapoype de l'autre, refusa par les représentants Fréron, Barras, Ricord et Salicetti, s'approchèrent de Toulon. Napoléon, qui venait de servir sous Carteaux, à Avignon, s'pelé au conseil militaire, sur lui qu'il fallait s'emparer du fort de Murgrave, bâti par les deux promontoires l'Eguillette et Balaguier des batteries qui, foudroyant la grande et la petite rade, contraindraient la flotte ennemie à l'abandonner. Tout arriva comme Napoléon l'avait prédit: on eut une première victoire sur ses destinées.

Robespierre jeune avait pris Bonaparte en affection et voulait l'appeler au commandement de Paris à la place de Henriot. La famille de Napoléon s'était établie au château de de Salle, près d'Antibes. "Je vais vers de Saint-Maximin, dit Lucien, passer quelques jours avec ma famille et mon frère. Nous étions tous réunis, et le général nous dominait tous les minutes dont il pouvait disposer. Il vint un jour plus précoce, et je le trouvai, c'est se promenant entre Joseph et moi, il nous annonça qu'il ne dépendait que de lui de partir pour Paris où le lendemain, en position de nous y établir tous avantageusement. Pour ma part, cette annonce m'enchantait: attendu enfin la capitale me paraissait un bien que rien ne pouvait balancer. Ou m'offre, nous dit Napoléon, la place de Henriot. Je dois donner mes réponse ce soir. Eh bien! qu'en dites-vous? Nous hésitâmes un moment. "Eh! eh! reprit le général, cela vaut bien la peine d'y penser: il ne s'agirait pas de faire l'enthousiaste; il n'est pas si facile de se mettre sa tête à Paris qu'à Saint-Maximin.—Robespierre jeune est honnête; mais son frère ne badine pas. Il faudrait le servir.—Moi, souvenir ce homme! non, jamais!" Je sais combien je lui serais utile en remplaçant mon ancien commandant de Paris; mais *c'est ce que je ne veux pas être*. Il n'est pas temps. Aujourd'hui il n'y a de place honorable pour moi qu'à l'armée; prenez patience, je *commanderai Paris plus tard*. Telles furent les paroles de Napoléon. Il nous exprima ensuite son indignation contre le régime de la Terreur, dont il nous annonça la chute prochaine, et finit par répéter plusieurs fois: "Ma tête sombre et monté sourirant: *Qu'irons-je faire dans cette galère?*"

Bonaparte, après le siége de Toulon, se trouva engagé dans les mouvements militaires de notre armée des Alpes. Il reçut l'ordre de se rendre à Gênes, des instructions secrètes lui enjoignirent de reconnaître l'état de la forteresse de Saorme, de recueillir des renseignements sur l'intention du gouvernement génois relativement à la coalition. Ces instructions, délivrées à Lodmo le 25 messidor an II de la République, sont signées *Ricord*.

Bonaparte remplit sa mission. Le 9 thermidor arriva: les députés terroristes furent remplacés par Albitte, Salicetti et Laporte. Tout à coup ils déclarèrent au nom du peuple français, que le général Bonaparte, commandant de l'artillerie de l'armée d'Italie, avait cessé de perdu leur confiance par la conduite la plus suspecte et surtout par le voyage qu'il avait dernièrement fait à Gênes.

L'arrêté de Barcelonnette, 9 thermidor an II de la République française, une, indivisible et démocratique (6 août 1794), porte: "que le général Bonaparte sera mis en état d'arrestation et traduit au comité de salut public à Paris, "sous bonne et sûre escorte." Salicetti examina les papiers de Bonaparte; il répondait à ceux qui s'intéressaient au détenu qu'on était forcé d'agir avec rigueur d'après une accusation d'appionnage partie de Nice et de Corse. Cette accusation était la conséquence des instructions secrètes données par Ricord: il fut aisé d'insinuer qu'au lieu de servir la France Napoléon avait servi l'étranger. L'empereur fit un grand amas d'accusations d'espionnage; il aurait dû se rappeler les pièces auxquelles de pareilles accusations l'avaient exposé.

Napoléon, se débattant, disait aux représentants: "Salicetti, tu me connais.... Albitte, tu "me me connais point; mais u connais cependant avec quelle adresse quelquefois la calomnie siffle. Entendez-moi: restituez-moi l'estime des patriotes; une heure après, si les "méchans veulent ma vie.... je l'estime, si peut "je l'ai si souvent méprisé!"

Survint une sentence d'acquittement. Parmi les pièces qui, dans ces années, servirent d'attestation à la bonne conduite de Bonaparte, on remarque un certificat de Pozzo di Borgo. Bonaparte le fit rendu que provisoirement à la liberté; mais dans cet intervalle il eut le temps d'emprisonner le monde.

Salicetti, l'accusateur, ne tarda pas à s'attacher à l'accusé: mais Bonaparte ne se contia jamais à son ancien ennemi. Il écrivit plus tard au général Dumas: "Qu'il reste à Naples (Salicetti); il doit s'y trouver heureux. Il y a contenu les lazzaroni; je le crois bien: il leur a fait peur; il est plus méchant qu'eux. Qu'il sache que je n'ai pas assez de puissance pour défendre du mépris et de l'indignation publique les misérables qui ont voté la mort de Louis XVI (1).

Bonaparte, accouru à Paris, se loges rue de Mail, rue où le débarquai en arrivant de Bretagne avec Mme Rose. Bourienne le rejoignit, et le bruit que Murat, soupçonné de terrorisme et ayant abandonné sa garnison d'Abbeville. Le gouvernement tempta de transformer Napoléon en général de brigade d'infanterie, et pour l'envoyer en Vendée; celui ci déclina l'honneur. Il ne voulait pas changer de service. Le comité de salut public efface le refusant de la liste des officiers généraux employés. Un des signataires de la radiation est Cambacérès, qui devint le second personnage de l'Empire.

Aigri par les persécutions, Napoléon songea à émigrer: Volney l'en empêcha. S'il eût exécuté sa résolution, le coup fugitive l'eût méconnu; il n'y avait pas d'aillurs de ce côté de couronne à prendre; j'aurais eu un énorme demande, gisant courbé à mes côtés dans l'exil.

L'idée de l'émigration abandonnée, Bonaparte se retourna vers l'Orient, doublement congénial à sa nature par le despotisme et l'éclat. Il occupa d'en remoire pour offrir son épée au Grand-Seigneur: l'inaction et l'obscurité étaient mortelles. "Je serai utile à mon pays" s'écriait-il, et je puis rendre la force des Turcs "plus redoutable à l'Europe." Le gouverne-

(1) Souvenirs du lieutenant-général comte Dumas, t. III, p. 317.

ment où le feu de la ville devint très fort, Bonaparte lui dit: *Gare! voilà une bombe qui nous arrive!* L'officier, ajouta-t-il, au lieu de s'effacer se courba et fut séparé en deux. Bonaparte riait aux éclats en étant la partie qui lui fut enlevée."

Toulon repris, les échafauds se dressèrent: huit cents victimes furent réunies au Champ-de-Mars; on les mitrailla. Les commissaires s'avancèrent en criant: "Que ceux qui ne "sont pas morts se relèvent; la République "leur fait grâce;" et les blessés qui se relevaient furent mitraillés. Cette scène était si belle qu'elle s'est reproduite à Lyon après le siége.

Que de je! aux premiers coups du foudroyant orage
Quelque coupable encor peut-être est échappé:
Annonce le pardon, et, par l'esprit trompé,
Quelques malheureux en troublent se réère,
Que la foudre redouble et que le feu achève.
(L'ABBÉ DELILLE.)

Bonaparte commandait-il en personne l'exécution en sa qualité de chef d'artillerie? L'humanité ne l'aurait pas arrêté, bien que par goût il ne fût pas cruel.

On trouve ce billet aux commissaires de la Convention: "Citoyens représentans, c'est du "champ de gloire, marchant dans le sang des "ennemis, que je vous annonce avec joie que "vos ordres sont exécutés et que la France "est vengée: ni l'âge ni le sexe n'ont été "épargnés. Ceux qui n'avaient été que blessés "par le canon républicain ont été dépêchés par "le glaive de la liberté et par la baïonnette de "l'égalité."

"BRUTUS BONAPARTE, citoyen sans culotte."

Cette lettre a été insérée pour la première fois, je pense, dans la *Semaine*, gazette publiée par Malte Brun. La vicomtesse de Fors (pseudonyme) la donne dans ses *Mémoires sur la Révolution française*; elle ajoute que ce billet fut écrit sur la caisse d'un tambour; Fabry le reproduit, article *Bonaparte* dans la *Biographie des hommes vivans*; Royer, *Histoire de France*, déclare qu'on ne sait pas qu'elle bouche il entendre le cri meurtrier; Fabry, déjà cité, dit, dans les *Mémoires de 93*, que les uns attribuent le cri à Fréron, les autres à Bonaparte. Les exécutions du Champ-de-Mars de Toulon sont racontées par Fréron dans une lettre à Moïse Bayle de la Convention, et par Mottedo et Barras au comité de salut public.

De qui en définitive est le premier bulletin des victoires napoléoniennes? serait-il de Napoléon ou de son *Lère*? Lucien, en détestant ses *erreurs*, avoue, dans ses Mémoires, qu'il a été à son début ardent républicain. Placé à la tête du comité révolutionnaire à Saint-Maximin, en Provence," Nous ne nous faisions pas "faute, dit-il, de parler et d'écrire en faveur du "bien de Paris. Comme la mode était de prendre des noms uniques, mon ex-moine prit, je crois, celui d'Epaminondas, et moi celui de "Brutus. Un pamphlet a attribué à Napoléon cet emprunt du nom de Brutus, mais il n'appartenait qu'à moi: Napoléon pensait à élever "son propre nom au-dessus de ceux de l'ancienne histoire, et s'il eût voulu figurer dans "mes rangs, je ne crois pas qu'il eût choisi celui de Brutus."

Il y a courage dans cette confession. Bonaparte, dans le *Mémorial de Sainte-Hélène*, garde un silence profond sur cette partie de sa vie. Ce silence, selon Mme la duchesse d'Abrantès, s'explique par ce qu'il y avait de rebroutes dans sa position: "Bonaparte s'était mis "plus en évidence, dit-elle, que Lucien, et "quoique depuis il ait beaucoup cherché à "mettre Lucien à sa place, alors on ne pouvait s'y tromper. Le *Mémorial de Sainte Hélène*, aura-t-il pensé, sera la par cent mille "noms d'individus, parmi lesquels peut-être en "comptera-t-on à peine mille qui connaissent "les faits qui me déplaisent. Ces mille personnes conserveront la mémoire de ces faits d'une manière peu importante par la tradition orale: le *Mémorial* sera donc irréfutable."

Ainsi de lamentables doutes restent sur le bulletin que Lucien ou Napoléon a signé: comment Lucien, n'étant pas représentant de la Convention, se serait-il arrogé le droit de rendre compte du massacre? Lucien était député de la commune de Saint-Maximin, pour assister au carnage! Alors comment aurait-il assumé sur lui la responsabilité d'un procès-verbal lorsqu'il y avait plus grand que lui aux yeux de l'amphitéâtre et ses témoins de l'exécution accompli par son frère? Lucien colluerait d'abaisser ce regards si bas après les avoir élevés si haut.

Admettons que le narrateur des exploits de Napoléon soit Lucien, président du comité de Saint-Maximin, il en resulterait toujours qu'un des premiers coups de canon de Bonaparte aurait été tirés en faveur du roi du monde, qu'on aurait Napoléon fut encore appelé à verser leur sang le 13 vendémiaire; il y rougit de nouveau ses mains à la mort du duc d'Enghien. La première fois, son intimidation aurait pris de Bonaparte; la seconde lui écarte le porta au rang qu'le rendit maître de l'Italie; et la troisième lui facilita l'entrée à l'empire.

Il a pris ce crossaisse dans notre chair; il a bien se nous, et, avant nous, il a bien se du monde. C'est une chose déplorable, mais il faut le reconnaître, et l'on ne veut ignorer les mystères de la nature humaine et le caractère des temps: une partie de la jeunesse de Napoléon vient d'avoir trempé dans la Terreur. La révolution est à faire pour servir ceux qui ont passé à travers ses crimes; une ou, une innocente est un obstacle.

Robespierre jeune avait pris Bonaparte en affection et voulait l'appeler au commandement de Paris à la place de Henriot. La famille de Napoléon s'était établie au château de de Salle, près d'Antibes. "Je vais vers de "Saint-Maximin, dit Lucien, passer quelques "jours avec ma famille et mon frère. Nous "étions tous réunis, et le général nous dominait "tous les minutes dont il pouvait disposer. Il "vint un jour plus précoce, et je le trouvai, "c'est se promenant entre Joseph et moi, il nous "annonça qu'il ne dépendait que de lui de partir "pour Paris où le lendemain, en position "de nous y établir tous avantageusement. Pour "ma part, cette annonce m'enchantait: attendu "enfin la capitale me paraissait un bien que "rien ne pouvait balancer. Ou m'offre, nous "dit Napoléon, la place de Henriot. Je dois "donner mes réponse ce soir. Eh bien! qu'en "dites-vous? Nous hésitâmes un moment. "Eh! eh!" reprit le général, cela vaut bien la "peine d'y penser: il ne s'agirait pas de faire "l'enthousiaste; il n'est pas si facile de mettre "sa tête à Paris qu'à Saint-Maximin.—Robespierre jeune est honnête; mais son frère ne "badine pas. Il faudrait le servir.—Moi, souvenir ce homme! non, jamais!" Je sais combien je lui serais utile en remplaçant mon ancien "nécile commandant de Paris; mais *c'est ce que je ne veux pas être*. Il n'est pas temps. Aujourd'hui il n'y a de place honorable pour "moi qu'à l'armée; prenez patience, je *commanderai Paris plus tard*. Telles furent les "paroles de Napoléon. Il nous exprima ensuite son indignation contre le régime de la "Terreur, dont il nous annonça la chute prochaine, et finit par répéter plusieurs fois: "Ma tête sombre et monté sourirant: *Qu'irons-je faire dans cette galère?*"

Bonaparte, après le siége de Toulon, se trouva engagé dans les mouvements militaires de notre armée des Alpes. Il reçut l'ordre de se rendre à Gênes, des instructions secrètes lui enjoignirent de reconnaître l'état de la forteresse de Saorme, de recueillir des renseignements sur l'intention du gouvernement génois relativement à la coalition. Ces instructions, délivrées à Lodmo le 25 messidor an II de la République, sont signées *Ricord*.

Bonaparte remplit sa mission. Le 9 thermidor arriva: les députés terroristes furent remplacés par Albitte, Salicetti et Laporte. Tout à coup ils déclarèrent au nom du peuple français, que le général Bonaparte, commandant de l'artillerie de l'armée d'Italie, avait cessé de perdu leur confiance par la conduite la plus suspecte et surtout par le voyage qu'il avait dernièrement fait à Gênes.

L'arrêté de Barcelonnette, 9 thermidor an II de la République française, une, indivisible et démocratique (6 août 1794), porte: "que le général Bonaparte sera mis en état d'arrestation et traduit au comité de salut public à Paris, "sous bonne et sûre escorte." Salicetti examina les papiers de Bonaparte; il répondait à ceux qui s'intéressaient au détenu qu'on était forcé d'agir avec rigueur d'après une accusation d'espionnage partie de Nice et de Corse. Cette accusation était la conséquence des instructions secrètes données par Ricord: il fut aisé d'insinuer qu'au lieu de servir la France Napoléon avait servi l'étranger. L'empereur fit un grand amas d'accusations d'espionnage; il aurait dû se rappeler les pièces auxquelles de pareilles accusations l'avaient exposé.

Napoléon, se débattant, disait aux représentants: "Salicetti, tu me connais.... Albitte, tu "me me connais point; mais u connais cependant avec quelle adresse quelquefois la calomnie siffle. Entendez-moi: restituez-moi "l'estime des patriotes; une heure après, si les "méchans veulent ma vie.... je l'estime, si peut "je l'ai si souvent méprisé!"

Survint une sentence d'acquittement. Parmi les pièces qui, dans ces années, servirent d'attestation à la bonne conduite de Bonaparte, on remarque un certificat de Pozzo di Borgo. Bonaparte le fit rendu que provisoirement à la liberté; mais dans cet intervalle il eut le temps d'emprisonner le monde.

Salicetti, l'accusateur, ne tarda pas à s'attacher à l'accusé: mais Bonaparte ne se confia jamais à son ancien ennemi. Il écrivit plus tard au général Dumas: "Qu'il reste à Naples (Salicetti); il doit s'y trouver heureux. Il y a contenu les lazzaroni; je le crois bien: il leur a "fait peur; il est plus méchant qu'eux. Qu'il sache que je n'ai pas assez de puissance pour "défendre du mépris et de l'indignation publique les misérables qui ont voté la mort de "Louis XVI (1).

Bonaparte, accouru à Paris, se logea rue de Mail, rue où le débarquai en arrivant de Bretagne avec Mme Rose. Bourienne le rejoignit, et le bruit que Murat, soupçonné de terrorisme et ayant abandonné sa garnison d'Abbeville. Le gouvernement tempta de transformer Napoléon en général de brigade d'infanterie, et pour l'envoyer en Vendée; celui ci déclina l'honneur. Il ne voulait pas changer de service. Le comité de salut public efface le refusant de la liste des officiers généraux employés. Un des signataires de la radiation est Cambacérès, qui devint le second personnage de l'Empire.

Aigri par les persécutions, Napoléon songea à émigrer: Volney l'en empêcha. S'il eût exécuté sa résolution, le coup fugitive l'eût méconnu; il n'y avait pas d'aillurs de ce côté de couronne à prendre; j'aurais eu un énorme demande, gisant courbé à mes côtés dans l'exil.

L'idée de l'émigration abandonnée, Bonaparte se retourna vers l'Orient, doublement congénial à sa nature par le despotisme et l'éclat. Il occupa d'en remoire pour offrir son épée au Grand-Seigneur: l'inaction et l'obscurité étaient mortelles. "Je serai utile à mon pays" s'écriait-il, et je puis rendre la force des Turcs "plus redoutable à l'Europe." Le gouverne-

(1) Souvenirs du lieutenant-général comte Dumas, t. III, p. 317.

Nous sommes autorisés à annoncer que les personnes dont les noms suivent, seront soumises à la prochaine élection des Marguilliers de la cathédrale Saint-Louis, à savoir:

Pour Marguilliers de la Cathédrale St Louis
Dn. I. LABATUT.
Don. AUGUSTIN.
A. J. CUROT.
M. BERTUS.

Election de Marguilliers.

CONFORMÉMENT à la Sec. section de l'acte de la Louisiane, approuvé le 11 mars 1837, avis est par le présent donné à tous les catholiques résidant dans les limites de la paroisse St-Louis de la Nouvelle-Orléans, et ayant les qualités requises, qu'une élection de QUATRE marguilliers aura lieu LUNDI le troisième jour de septembre prochain, dans le local attenant au bureau du Sheriff de la paroisse d'Orléans, situé rue St Antoine et face à l'Eglise St-Louis.

L'élection commencera à NEUF heures du matin jusqu'à QUATRE heures de l'après-midi doubl jour.

QUALITES pour être électeurs et marguilliers d'après la SIXIÈME section de l'acte intitulé: "Acte pour incorporer la congrégation des catholiques romains de l'église St-Louis de la Nlle Orléans, et pour régler l'administration des biens et revenus de la dite église" approuvé le 7 mars 1816.

"Section 6.—Et il est de plus décrété.—Que NUL ne pourra avoir pour l'élection des marguilliers, ni avoir élu en la dite qualité qu'autant qu'il sera blanc, âgé de VINGT CINQ ANS AU MOINS, qu'il professera la religion catholique romaine, qu'il sera NOMICILE CINQ ANS AU MOINS AVANT l'élection dans les limites de la paroisse St-Louis de la Nlle Orléans, et QU'IL PAYERA UNE TAXE de ville, de paroisse ou d'Etat, conformément à la liste des propriétés taxables.—et qu'en cas de doute sur la qualification de toute personne qui se présentera pour voter, il sera du devoir des marguilliers inspecteurs de l'élection, de l'interroger sous serment, relativement à son droit de voter dans la dite élection.

ANT. DULUC,
27 août—7 Secrétaire.

Le navire les QUATRE SOEURS, capitaine Moulé, venant de Marseille, est en déchargement à la rue Hôpital, 1re municipalité.

Les consignataires sont requis de faire leurs entrées en douane et de faire prendre livraison de leurs marchandises sur la Levee. Toutes les marchandises dont les permis n'auront pas été levés dans le délai de cinq jours, seront envoyées dans les magasins publics, aux frais et risques des consignataires. P. LONGIS,
25 août 116, rue Royale.

Si le capitaine, ni le consignataire du trois mats barque français les QUATRE SOEURS, venant de Marseille, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage du dit navire.

P. LONGIS,
25 août 116, rue Royale.

Le navire SYLPHIDE, capitaine Ombldi, de Bordeaux, est en déchargement vis à vis la rue Hôpital, 1re municipalité.

Les consignataires sont requis de faire leurs entrées en douane et de faire prendre livraison de leurs marchandises sur la Levee. Toutes les marchandises dont les permis n'auront pas été levés dans le délai de cinq jours, seront envoyées dans les magasins publics, aux frais et risques des consignataires. P. LONGIS,
25 août 116, rue Royale.

Si le capitaine, ni le consignataire du trois mats barque français le SYLPHIDE, capitaine Ombldi, ne seront pas responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage du dit navire.

P. LONGIS,
25 août 116, rue Royale.

A VENDRE, en débarquement du navire Quatre Soeurs, de Marseille, à vendre par